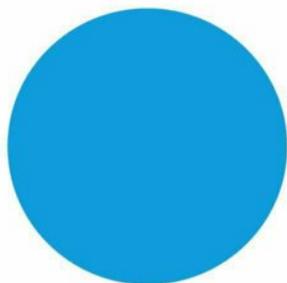


# BLAISE CENDRARS



**Dan Yack**



DENOËL

TOUT AUTOUR D'AUJOURD'HUI  
Nouvelle édition  
des œuvres complètes de Blaise Cendrars  
dirigée par Claude Leroy

*En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement  
ou partiellement le présent ouvrage sans l'autorisation de l'éditeur  
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie.*

© 1960, 2002, 2023, Éditions Denoël

Blaise Cendrars

DAN YACK

*Texte présenté et annoté  
par Claude Leroy*

DENOËL



## TOUT AUTOUR D'AUJOURD'HUI

*Nouvelle édition*

Les œuvres complètes de Blaise Cendrars ont été réunies pour la première fois chez Denoël entre 1960 et 1964. La parution de ces huit volumes sous une couverture cartonnée verte fut un événement. Quarante ans après, cette édition historique mais dépourvue d'appareil critique ne répondait plus aux exigences des lecteurs modernes. De 2001 à 2006, une nouvelle collection a pris la relève sous un titre emprunté au poète : « Tout autour d'aujourd'hui » (TADA).

Présentant des textes révisés, préfacés et annotés, accompagnés d'inédits, d'une abondante iconographie et d'une bibliographie adaptée à chaque volume, les quinze tomes de la collection TADA ont constitué la première édition critique des œuvres complètes de Blaise Cendrars. Depuis sa parution, elle a joué un rôle déterminant dans la connaissance et la reconnaissance du poète.

En 2022, le développement international des recherches sur Cendrars rend nécessaire une mise à jour de la collection TADA. Les quinze volumes de cette nouvelle édition ont donc été révisés, actualisés et, selon une formule qui a montré son efficacité, chacun comporte sa propre bibliographie détaillée. « Tout autour d'aujourd'hui » reste la seule édition complète des œuvres de Blaise Cendrars.



## PRÉFACE

*Dan Yack* commence comme une parabole et s'achève comme un lamento. Entre les deux parties qui le composent, le contraste touche au grand écart. *Le Plan de l'Aiguille* et *Les Confessions de Dan Yack* appartiennent-ils vraiment au même roman ? De l'un à l'autre, pourquoi la narration passe-t-elle si brusquement de la troisième à la première personne du singulier ? Tout aussi déconcertante est la tonalité qui vire du burlesque au tragique, de la violence au rire, du drame à la pantomime. Quant à son héros au nom bizarre, il se dérobe à la saisie. Est-ce bien le même Dan Yack qui passe des glaces de l'Antarctique à celles du Mont-Blanc ? Traité d'abord comme une marionnette, le voici qui ressurgit sous les traits d'un héros en proie au mal du siècle. La mélancolie donnerait-elle une unité à ce roman des dissonances ? *Dan Yack*, qui n'a jamais disposé de la notoriété de *L'Or* ou de *Moravagine*, reste le plus secret des trois grands romans de Cendrars, celui qui touche au plus intime. Un roman pour les *happy few*.

Quand il évoque *Dan Yack*, Cendrars cherche pourtant à écarter toute enquête autobiographique. Michel Manoll, au cours de leurs entretiens, a beau le pousser à la confidence, Cendrars le rembarre : *Pour moi, il compte, il compte avant tout au point de vue de l'écriture*. De fait, lui qui n'aime guère les théories ni les théoriciens fait porter l'accent sur les questions de forme dès qu'il s'agit de *Dan Yack*. Toujours à Manoll : *Jusqu'à mes phrases qui se sont mises à se geler, à se craqueler, à fondre, à perdre l'équilibre, à se retourner, à exploser, à partir à la dérive, à*

## Préface

*se broyer comme les banquises au large.* Lui demande-t-on, en 1929, de présenter *Le Plan de l'Aiguille* qui vient de paraître, il répond par un véritable manifeste, lui qui d'ordinaire ne les aime pas plus que les théories. Posant que *la modernité a tout remis en question* et qu'elle provoque chez l'homme d'aujourd'hui *un ébranlement général de la conscience et un détraquement intime des sens et du cœur, qui sont le drame, la joie, l'orgueil, le désespoir, la passion de notre génération écorchée et comme à vif*, il conclut sur les grandes orgues :

*Seule la formule du roman permet de développer le caractère actif d'événements et de personnages contemporains qui, en vérité, ne prennent toute leur importance qu'en mouvement.*

*Depuis quelque cinq ans, le roman français sert dans le monde à la mise au point du nouveau régime de la personnalité humaine<sup>1</sup>.*

Dans *Dan Yack*, c'est donc la forme qui fait sens, comme le confirme, en 1946, le morceau de bravoure qu'inspire à Cendrars la réunion des deux tomes en un volume unique :

*Le monde est ma représentation. J'ai voulu dans Dan Yack interioriser cette vue de l'esprit, ce qui est une conception pessimiste ; puis l'exterioriser, ce qui est une action optimiste.*

*D'où la division en deux parties de mon roman : la première, du dehors au dedans, sujet du Plan de l'Aiguille ; du dedans au dehors, objet des Confessions de Dan Yack, la deuxième. Systole, diastole : les deux pôles de l'existence ; outside-in, inside-out : les deux temps du mouvement mécanique ; contraction, dilatation : la respiration de l'univers, le principe de la vie : l'Homme. Dan Yack, avec ses figures<sup>2</sup>.*

---

1. Le texte complet est reproduit *infra* p. 291.

2. *Diogène*, 19 avril 1946, p. 5.

## Préface

Quelles sont-elles donc ces figures ? *Dan Yack*, qui se retourne comme un gant, est un roman de la réversibilité. Précieuse réversibilité qui donne figure à un rêve de toute-puissance : vaincre le temps, vaincre la mort. Elle inscrit au cœur du roman un désir de renaissance perpétuelle. C'est lui qui commande l'architecture d'un livre coupé en deux dans lequel le second tome renverse le premier et révèle ainsi que, dans *Le Plan de l'Aiguille*, les aventures du héros se sont déroulées sur un théâtre mental. Toute l'expédition antarctique appartient au rêve, ainsi que le souligne une note manuscrite de mars 1926 :

*Il n'y a qu'un seul personnage : DAN YACK  
Ne pas perdre de vue qu'il est toujours seul  
TOUT SE PASSE DANS SA TÊTE ce qui explique les  
déformations de la vision et le décousu du récit*

Tout au long de l'intrigue, la réversibilité se reconnaît au retour d'une même cellule à variations multiples. Aussi accidenté ou même incohérent qu'il puisse apparaître, le destin du héros est, en effet, rythmé par une suite de morts et de renaissances réelles ou symboliques. Il meurt à sa vie de fêtard pétersbourgeois pour renaître en ascète dans une île déserte, puis en entrepreneur de bonheur universel à Port-Déception. Quand l'utopie s'effondre à son tour sur l'utopiste, le voici paradoxalement sauvé par le déclenchement de la Grande Guerre, présentée sous un jour très ambivalent. Même mouvement de balancier dans ses relations avec Mireille, dont la rencontre illumine Dan Yack avant de l'accabler. La fin du roman reste ouverte à un avenir indéfini : alors que Dan Yack juge sa vie finie, il adopte un fils et lui donne son nom comme on passe un témoin. Systoles, diastoles... *Il n'y a qu'une chose à faire : se refaire*, estimait Paul Valéry en ajoutant aussitôt : *ce n'est pas simple*. À travers ses figures, Dan Yack est l'homme d'une seule et unique hantise : se recommencer, naître une seconde première fois. Mais comment renverser le cours fatal du temps ?

Et s'il était possible de réintégrer le ventre de sa mère pour s'y refaçonner? Telle est sa folie.

Construit en diptyque, *Dan Yack* est un roman double et, plus encore, un roman du double où les identités se brouillent, s'interrogent et s'échangent dans un mouvement de rebrasage perpétuel. Le principe de réversibilité règne en maître dans un livre qui met en œuvre les devises que Cendrars a empruntées à Nerval, *Le rêve et la vie*, *Je suis l'autre*, à Goethe, *Poésie et vérité*, et à Schopenhauer, *Le Monde est ma représentation*. Autant de vases à faire communiquer. Dans cet univers en anamorphose, c'est ainsi que la vie du poète ne s'oppose plus à sa bibliothèque, mais qu'elles deviennent convertibles l'une à l'autre par la plus étrange des alchimies.

C'est par une glissade de Dan Yack à la manière de Charlot que s'ouvre *Le Plan de l'Aiguille*. Le ton est donné. Sur un mode résolument non réaliste, le roman se présente comme un conte philosophique où le plaisir de conter l'emporte sur la leçon philosophique. Il était une fois à Saint-Petersbourg un milliardaire anglais fatigué de son emploi... Tout au long du livre, citations, réminiscences, allusions littéraires vont se succéder et se mêler aux confidences les plus brûlantes. Ce que Dan Yack doit au Barnabooth de Valéry Larbaud<sup>3</sup>, il est à peine besoin de le souligner : même excentricité de milliardaires cosmopolites vivant leurs privilèges comme un péché originel dont ils cherchent éperdûment à se faire absoudre, même insatisfaction fondamentale cherchant à se distraire en amours multiples, en voyages pour se fuir, en éloges d'une modernité qui, une fois pour toutes, déracinerait. Mais Dan Yack est plus radical que son confrère : il emprunte au commandant Charcot l'itinéraire de sa déli-vrance et à Rimbaud sa tâche : *changer la vie*. Pour lui, aller au bout du monde connu est le plus court chemin pour aller au bout de soi-même. Dépouillant le roman d'apprentissage

---

3. Valéry Larbaud, A. O. *Barnabooth, ses œuvres complètes*, NRF, 1913.

## Préface

de sa gravité didactique ordinaire, le conte philosophique lui donne les couleurs de la fantaisie. Paris, mises, enjeux, manches, le langage de Dan Yack est celui du jeu, mais ce qui l'amuse lui, c'est de réinventer la vie. Et s'il entraîne ses compagnons d'aventure dans une île déserte, c'est pour y mener, sur le vif, une expérience de démiurge ludique : l'île Struge est un creuset.

Quant aux artistes qu'entraîne Dan Yack dans son aventure, ils ressemblent comme des frères aux trois amis intimes de Barnabooth. Plutôt que des amis, d'ailleurs, ce sont des doubles entre lesquels le héros hésite à choisir son identité ; ils apparaissent comme des versions possibles de soi-même tour à tour convoquées et sacrifiées. Comme Gaëtan Putouarey, André Lamont représente la tentation de la luxure ; comme Maxime Claremoris, Arkadie Goischman suggère une voie homosexuelle, que confirme par la suite le phalantère sans femmes de Community-City ; comme le prince Stéphane, Ivan Sabakoff incarne les valeurs mystiques du renoncement. Les premiers méprisent la femme ; les deuxièmes préconisent l'amour du même ; les derniers sont en quête d'un ailleurs mal affirmé. Chez les deux milliardaires, Dan Yack et Barnabooth, les intermittences du cœur s'inscrivent dans une même trajectoire de renoncement. Clin d'œil pour le lecteur ? Dan Yack redécouvre le mal d'aimer à Port-Déception lors de la venue de la femme de son associé, Dona Heloisa Dolorès Conception Nazarea, *pensionnaire à peine licenciée du couvent du Sacré-Cœur de Roehampton, sur la Tamise, près de Londres*, tandis que Barnabooth, au terme de ses errances, décide de faire une fin en épousant Conception Yarza, qui revient d'un long séjour en Angleterre où elle a parfait son éducation...

À ces figures d'un désir nomade, Cendrars ajoute une condamnation sans appel de l'art. De l'art entendu comme activité de spécialiste, ce que stigmatisait, dès 1914, un des *Poèmes élastiques* :

Littérature  
Vie pauvre  
Orgueil déplacé<sup>4</sup>

Loin de ses débuts fin de siècle sous le signe d'un Symbolisme esthétisant, Cendrars s'accorde ici avec Rimbaud pour qui *la main à plume vaut la main à charrue*. Le Prière d'insérer qui accompagne la parution des *Confessions de Dan Yack* commence ainsi : *Imaginez cette chose : vivre, vivre la vie de notre temps, complexe et torturée, sans avoir jamais connu une émotion d'art, sans avoir jamais pu séparer ce que l'on voit et ce que l'on pense de ce qui est actuel...* Changer la vie, pour Dan Yack, n'est pas une affaire d'idéologie ou de manifestes. Il ne se paye pas plus de grands mots que de grands noms : ni Freud, ni Marx – ni Breton, on le devine sans peine. Il a la modernité joyeuse, et si la jeune génération doit tout recommencer, c'est pour *s'amuser, c'est-à-dire, détruire, créer, réussir, perdre*. Bref, *faire quelque chose de nouveau et de gai, sans autre arrière-pensée que de jouir, jouir de la minute présente, flottante, incertaine, fugitive, et pourtant violente comme un explosif...* Programme un peu court si l'on aime les programmes, et qu'on peut rapprocher du mouvement dada. Détruire, c'est tout à la fois s'affranchir de la tutelle des pères et de l'emprise des mères. Quand le capitaine Deene l'appelle cérémonieusement Monsieur William, il s'emporte : c'est *Dan Yack tout court* qu'il veut être désormais. Les usines baleinières qu'il fonde à Port-Déception sont les couveuses d'une génération autarcique. Il réinvente à son image les hommes nouveaux qu'il transforme en orphelins par choix. Dans ce phalanstère antarctique, les femmes ne sont-elles pas forcloses ? L'arrivée de la seule Heloisa – une mère plus encore qu'une femme puisqu'elle est enceinte – suffira à ruiner l'entreprise.

---

4. « Ma danse » (février 1914), TADA 1, p. 75.

## Préface

Ayant détourné le milliardaire de Larbaud, Cendrars le transplante chez Daniel Defoe. *Le Plan de l'Aiguille* se présente comme une robinsonnade, dans la longue lignée ouverte par *Robinson Crusoe* en 1719. Avec deux différences notables : le séjour dans une île déserte ne doit rien à un naufrage, mais il est délibéré et expérimental par une volonté de table rase ; et contrairement à leur illustre prédécesseur, les Robinsons de l'île Struge ne se comportent pas en colons malgré eux, mais en ascètes. Les artistes abandonnent à Saint-Pétersbourg une vie de misère sans reconnaissance sociale ni ressources. Débarrassés des obstacles matériels grâce à Dan Yack, ils rêvent de se vouer entièrement à leur œuvre, chacun avec les instruments de son métier. Mais – fissure qui provoquera le drame final – ils viennent changer *de* vie tandis que Dan Yack, on l'a noté, veut changer *la* vie. Une année d'hivernage lui donnera raison : ils meurent d'impuissance tandis qu'il se débarrasse de son éternel monocle, symbole de sa vie de fêtard.

C'est le commandant Charcot qui a servi de guide à la robinsonnade. Cendrars a lu de près le récit fait par Charcot de ses deux expéditions antarctiques sur *Le Français* (1903-1905), puis sur *Le Pourquoi pas ?* (1908-1910). Il lui doit l'itinéraire et plusieurs épisodes de son roman. C'est chez lui qu'il a découvert les Shetlands, les Balleny, Sturge (qu'il renversera en Struge), Déception (dont il fera Port-Déception), un lexique spécialisé et la longue description de l'hivernage que fit Charcot avec ses compagnons pendant plus de neuf mois dans une île déserte, l'île Petermann. Toute une information enfin sur la vie et les usines des baleiniers norvégiens. Dans son contour le plus extérieur, la figure de Dan Yack doit peut-être encore quelque chose à celle de Jean (-Baptiste) Charcot qui, comme lui, a dû partir pour le Pôle Sud pour se faire un prénom, tellement le nom de son père, l'illustre Jean (-Martin) Charcot – le psychiatre dont Freud vint suivre les cours à Paris –, jetait d'ombre sur sa vocation de médecin.

## Préface

L'autre versant du roman, celui des *Confessions de Dan Yack*, n'est pas plus désert que l'île palimpseste où Dan Yack joue son grand jeu. Deux ombres inquiétantes y rôdent : celles de Knut Hamsun et de Fédor Dostoïevski, unies par une fraternité démoniaque. Pour éclairer la genèse de *Dan Yack*, on ne dispose malheureusement pas de l'équivalent du « Pro domo » que Cendrars a ajouté à *Moravagine*, trente ans après sa parution, pour retracer l'histoire mouvementée de son livre. Mais le Fonds Cendrars des Archives littéraires suisses à Berne conservent un dossier extrêmement précieux : un manuscrit des *Confessions de Dan Yack* que Cendrars a truffé de notes et de plans, rédigés à des périodes très diverses, qui permettent de suivre les grandes étapes d'une composition qui a duré douze ans.

Le plus ancien papier conservé se présente ainsi :

*L'échéance (roman)*

*3 années du Journal d'une brute.*

*Pan de Knut Hamsun*

*la solitude à Paris*

*La brute et l'enfant évanescence.*

26 juin 1917

Il s'agit de la toute première amorce du roman. Le titre disparaîtra par la suite, mais il intrigue : de quelle échéance s'agit-il ? est-elle liée à la date soulignée qui l'accompagne ? titre et date renvoient-ils à l'intrigue du roman ou à Cendrars lui-même ? Le sous-titre relie plus visiblement ce canevas au roman futur et « La brute et l'enfant évanescence » préfigurent les relations de Dan Yack et de Mireille. S'intercale une référence à un roman de l'écrivain norvégien Knut Hamsun, *Pan* (1891).

C'est dans la traduction de Mme Rémusat parue en 1910 aux Éditions de la Revue blanche que Cendrars a pu décou-

## Préface

vrir un des grands livres d'Hamsun et qu'il s'en est pénétré, tant les recoupements entre les deux romans sont nombreux, précis, essentiels. *Pan* est lui aussi divisé en deux parties, d'une longueur plus inégale. La première présente des « Pages extraites des papiers du lieutenant Thomas Glahn », un officier qui s'est retiré dans la solitude d'une cabane en pleine nature sauvage, entre fjord et montagne, où il vit de la chasse en ermite (d'où le titre). Il découvre pourtant l'amour en rencontrant une jeune fille du petit port le plus proche. Mais Edouarde (Edwarda) n'aime pas qu'on l'aime et elle ne désire qu'aussi longtemps qu'on se refuse à elle. Gauche, imprévisible et paroxystique comme les personnages si dostoïevskiens d'Hamsun, Glahn sera la dupe de ces manœuvres. Pour apaiser sa colère, il fera rouler du haut de la montagne un rocher qui, par une tragique coïncidence, va écraser Eva, une jeune femme humble et soumise qui partage parfois sa couche. Assassinat par ricochet. (On peut lire « Eva » dans « évanescence ».) Puis il s'embarque. À ce Journal écrit à la première personne succède une brève « Notice datée en 1861 » sur « La Mort de Glahn ». Elle est rédigée par un narrateur anonyme, son compagnon de chasse en Afrique. À la réception d'une lettre (sans doute d'Edouarde) qui le tourmente beaucoup, Glahn déclenche la jalousie de son compagnon en séduisant sa maîtresse indigène. Au cours d'une partie de chasse ce dernier tuera Glahn, dont le lecteur devine que, par un autre ricochet, il a ainsi organisé son suicide.

Roman double, *Pan* fait alterner comme *Dan Yack* une vision du dehors et une vision du dedans. Mais, comme l'indique un autre canevas de Cendrars daté de mars 1920, c'est « *Pan* à rebours ». Chez Hamsun triomphe l'étrangeté, la dépossession finale induite par le regard du dehors, dans un effet brutal d'éloignement. C'est deux fois le contraire chez Cendrars : la confession vient en seconde place (après la chasse aux artistes) et, succédant à l'agitation initiale d'un héros marionnette, une intériorité inattendue après le premier tome se révèle au lecteur. La structure, l'intrigue, les per-

## Préface

sonnages, mais aussi l'écriture rapprochent les deux romans. Dans leur rapport au monde comme dans leur relation à ceux qu'ils aiment, Glahn et Dan Yack sont deux *brutes*, dont l'indifférence finale donne la mesure du désespoir. Et l'écriture de la nuit dans *Dan Yack* – roman nocturne, roman bleu troué de réminiscences rouges comme le sang des baleines – s'accorde au livre d'Hamsun par sa notation entrecoupée, son lyrisme retenu et le désespoir serein de son dialogue avec la nature. La paix des ruines.

*Quel secret tourment poussait Dan Yack à tant d'activités fiévreuses, de fantaisies, de désordres ? Les Confessions nous le livrent. Qui ne trouverait bien excessive cette affirmation du Prière d'insérer accompagnant le roman en 1929 ? Dan Yack diffère inlassablement l'aveu qu'il promet et, à force d'interruptions et de digressions, il ne parviendra jamais à le formuler. Je voudrais dire que... C'est peut-être Dostoïevski, une des grandes admirations de Cendrars, qui détient la clé de ce silence. En 1871, *Les Démons* (ou *Les Possédés*) ont commencé de paraître en feuilleton dans *Le Messager russe*, mais en décembre cette revue refusa de publier ce qui devait constituer le IX<sup>e</sup> chapitre du roman, par crainte de la censure impériale. Contraint de le retirer, Dostoïevski ne le rétablira pas dans l'édition en volume, deux ans plus tard. Le chapitre supprimé ne sera révélé qu'après la Révolution russe et les éditions modernes l'ajoutent en appendice sous le titre de « Chez Tikhone » ou de « La confession de Stavroguine ». Stavroguine, aristocrate nihiliste et pervers, est au centre du roman, mais son comportement est d'autant plus énigmatique que manque le chapitre qui contient son *secret*. Ce chapitre présente l'entretien de Stavroguine avec l'évêque Tikhone auquel il remet une confession écrite qui révèle qu'il a violé la petite Matriocha, la fille de ses logeurs âgée de douze ans, et qu'il l'a laissée peu après se suicider sans intervenir. La *Confession* de Stavroguine – par laquelle il s'accuse d'être un violeur et un assassin – est lourde d'implications dans les *Confessions* de Dan Yack, dès le titre.*

## Préface

Quel est donc ce secret qu'il retarde tout au long du roman ? Est-ce la mort des artistes qu'il avait entraînés dans l'île Struge ? Ou bien celle de Mireille, sa *petite fille*, comme il la nomme ? En lui proposant de jouer en travesti le rôle de Gribouille, n'est-ce pas lui qui lui a révélé, comme une brute, une vérité sur soi qu'elle ne peut supporter ? Elle mourra de ce viol par le cinéma. Assassinat par ricochet ? Par l'entremise de Stavroguine, cette fuite de la faute ramène dans le Pétersbourg où le jeune Freddy Sauser a découvert ses propres *démons*.

Mireille doit sans doute son prénom au célèbre poème de Frédéric Mistral. Comme l'héroïne de *Mireille* (1859), elle est fille de la Provence et elle mourra comme elle des suites d'un amour impossible, quoique dans de tout autres circonstances (chez Mistral, c'est le père de Mireille qui s'oppose à son union avec Vincent, pour des raisons de mésalliance). Cet hommage à la littérature occitane ne saurait faire oublier que Raymone, la compagne de Cendrars, s'est reconnue dans Mireille Chastelas. Elle avait elle-même été élevée en Provence et son père, le Dr Duchâteau, avait longuement exercé à Gardanne, comme fera le père de Mireille. Mais l'essentiel est évidemment ailleurs. Au-delà de la couleur locale, Raymone n'a jamais caché que la relation de Dan Yack et Mireille transpose sa propre union blanche à Cendrars, fondée sur la même dissociation entre un amour spiritualisé et une sexualité refusée. Ce déchirement est mis en exergue, en 1929, dans chacun des deux volumes du roman : *Nec sine te nec tecum vivere possum. Je ne peux vivre ni sans toi, ni avec toi* : c'est à Ovide que Cendrars (sans le dire) emprunte la formule de ce qu'il présente comme une passion, dans la plénitude de l'expression. Cette passion qui fait de lui un homme d'aujourd'hui, écorché et comme à vif.

Cendrars a rencontré Raymone Duchâteau, une jeune comédienne, chez un ami commun, le poète italien Ricciotto Canudo, le 26 octobre 1917. Marié, père de deux enfants, il est revenu de la guerre, deux ans plus tôt, avec un bras en

moins. Il vient de passer à Méréville, près d'Étampes, un été qu'il n'oubliera pas. Arrivé en désespéré, il reviendra à Paris convaincu d'avoir vaincu la tentation du pire en découvrant, dans le bouleversement, son identité nouvelle de gaucher. De nombreux textes, écrits ou ébauchés au cours de ce séjour, donnent à cette découverte un caractère de révélation. La rencontre de Raymone, au retour de Méréville, a été vécue par Cendrars comme la confirmation qu'il était bien entré dans une vie nouvelle. Elle sera désormais la muse compagne autour de qui bâtir un *monde à part*, comme le nommera *L'Homme foudroyé*. Au bout de trente-deux années d'idéalisation – plus un jour – le 27 octobre 1949, Cendrars épousera sa muse.

La réalité de leur union blanche semble avoir été plus douloureuse que Cendrars ne le laisse entendre. Oscillant entre une adoration mystique affichée et une violence souterraine, son amour pour Raymone a toujours été ponctué de crises et de ruptures déchirantes dont les traces transparaissent, plus ou moins directement, dans *Une nuit dans la forêt*, *L'Homme foudroyé* ou *Les Confessions de Dan Yack*. L'écriture lui tient lieu alors, pour ainsi dire, de laboratoire intime où sans cesse il revient sur le double lien qui l'unit à Raymone pour l'analyser, l'interpréter et, dans les moments de tension extrême, imaginer une issue symbolique radicale par le biais d'une fiction. Ce n'est pas en moraliste abstrait que *L'Homme foudroyé* interroge le *mystère des couples* à travers la relation sulfureuse de Gustave Lerouge avec Marthe, sa femme défigurée : *Amour ou haine, jouissance ou jalousie, détraquement réciproque ou mutuelles complaisances, maladie de l'âme, trouble des sens, épouvante ou extase, qui le dira, qui a la clé ?* Dostoïevski peut-être ?

La forclusion du sexe fait *tout l'amour* de Dan Yack pour Mireille et, à travers leur couple de papier, de Cendrars pour Raymone. Et pourtant cette *échéance* qu'annonçait – ou que redoutait – le projet du 26 juin 1917 concerne une autre petite fille rencontrée, dix ans plus tôt, à Saint-Petersbourg. Ce que confie Dan Yack à une secrétaire anonyme par la voie du dictaphone, c'est que Mireille, sa femme, est morte. D'une mala-

## Préface

die au nom compliqué : un refus de vivre, en quelque sorte. Ce n'est qu'au « rouleau huit », l'avant-dernier, qu'il précise la date de sa mort :

*Aujourd'hui, c'est le 11 juin. C'est l'anniversaire de la mort de Mireille. C'est... Ah! pourquoi est-ce que tout se répète-t-il puisque rien ne revient ?...*

On le sait aujourd'hui : c'est le 11/24 juin 1907<sup>5</sup> qu'Hélène, une jeune amie russe de Freddy Sauser, est morte brûlée vive à Saint-Petersbourg. Et c'est le 15/28 juin qu'il en a appris la nouvelle. Un anniversaire en cache un autre, et l'échéance qu'annonce la note du 26 juin 1917, c'est celui du dixième anniversaire de la mort d'Hélène. Pas d'échéance sans dette à payer. Cendrars s'est convaincu que cette mort n'était pas accidentelle et qu'elle engageait sa responsabilité d'amoureux — ou d'amant — trop tiède. On sait également aujourd'hui que c'est le 28 juin 1917 — jour fixé pour l'échéance — que Cendrars a commencé à écrire *Les Armoires chinoises*<sup>6</sup>, un récit vertigineux qui fait de l'amputation de la main un châtiment réparateur, et de la blessure la source d'une vie nouvelle.

L'ombre d'Hélène met-elle en cause l'identification de Raymone à Mireille ? Elle l'éclaire plutôt. Dans la *Vita nuova* du poète de la main gauche, Raymone c'est Hélène revenue, Hélène pardonnant ainsi au Glahn ou au Stavroguine qu'a été, bon gré mal gré, le jeune Freddy. Une réconciliation par la métempyscose. La mélancolie si poignante qui imprègne *Dan Yack* tient à l'annulation désespérante de cette *réversibilité des mérites*, ainsi que la nomme la théologie. En 1929, Raymone a déserté la place que lui réservait Cendrars dans son monde

---

5. Le calendrier romain (grégorien) est en avance de treize jours sur le calendrier orthodoxe (julien). Les lettres de Freddy à Hélène ont été révélées dans les *Inédits secrets* présentés par Miriam Cendrars au Club français du livre, en 1969.

6. *Les Armoires chinoises* (1917), *Œuvres romanesques*, t. I, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2017, p. 1173-1178.

## Préface

imaginaire, bien au-delà d'un emploi de muse. C'est dans un *grand appartement vide* que s'achève le roman d'un poète mythographe dont le désir fou – si nervalien – de changer la vie et de se refaire s'est effondré. *Aujourd'hui je regarde en moi-même. Il n'y a rien. Plus rien. Je suis fini.* Premier secret inconfessable de Dan Yack : la mort de Mireille, le 11 juin 1924, c'est la mort de l'initiation à Méréville.

*L'Homme foudroyé*, si proche de *Dan Yack* par bien des aspects, reviendra en 1945 sur ce constat amer pour en nuancer le bilan :

*Hélas ! j'ignorais, jamais je n'aurais pu croire que l'on renaît de ses cendres, que la mort du cœur peut être un stimulant pour l'esprit, une force de création, et que si l'on a su un jour se créer un univers, comme Dieu on l'habite pour l'éternité car la création est indestructible.*

Dans ce premier volume de Mémoires qui marque son retour à l'écriture après trois années de silence de guerre, Cendrars évoque le séjour qu'il a fait à La Redonne, un village de pêcheurs près de Marseille, dans l'intention d'achever *Le Plan de l'Aiguille* qu'il avait sur le chantier depuis longtemps. C'était à Pâques 1927 qu'il faisait ainsi retraite alors qu'il avait signé, depuis décembre 1922, un contrat avec les éditions du Sans Pareil, dirigées par son ami René Hilsum, pour un ouvrage intitulé *Le Plan des Aiguilles* – au pluriel. Mais, foin des bonnes intentions, il ne terminera pas son roman à La Redonne : la beauté du paysage et le bonheur de vivre l'ont empêché, raconte-t-il, d'écrire plus des trois premières lignes de son dernier chapitre. C'est pourtant là que l'idée lui vient de couper son roman en deux tomes, une décision aussi soudaine que bénéfique puisqu'elle donne figure à cette réversibilité que Cendrars place au cœur de son entreprise. Est-ce à La Redonne – au nom prédestiné – qu'il a pris conscience, ou une conscience nouvelle, de l'importance de cette figure de vie ?

Mais, une fois prise la décision de diviser le roman, pourquoi garder pour le premier tome un titre qui annonce le décor du second ? Dans l'intrigue du *Plan de l'Aiguille*, absolument rien ne justifie cette référence au massif du Mont-Blanc qui fournira son cadre aux *Confessions de Dan Yack*. S'il s'agit d'annoncer la suite des aventures du héros, l'anticipation est bien forte, et il faudra attendre la révélation des manuscrits pour découvrir que c'est l'ensemble du roman, d'abord conçu en un volume, qui portait initialement ce titre. Dans les états successifs du projet unitaire, jusqu'en 1927, l'annonce du *Plan de l'Aiguille* était certes lointaine, mais pas plus que chez Stendhal, après tout, où la Chartreuse de Parme ne fait son apparition qu'à la toute fin du roman. Après la division du roman, la prématuration du titre touche toutefois à la solution de continuité. Pourquoi l'avoir maintenu ? Pour quelles raisons d'écriture ?

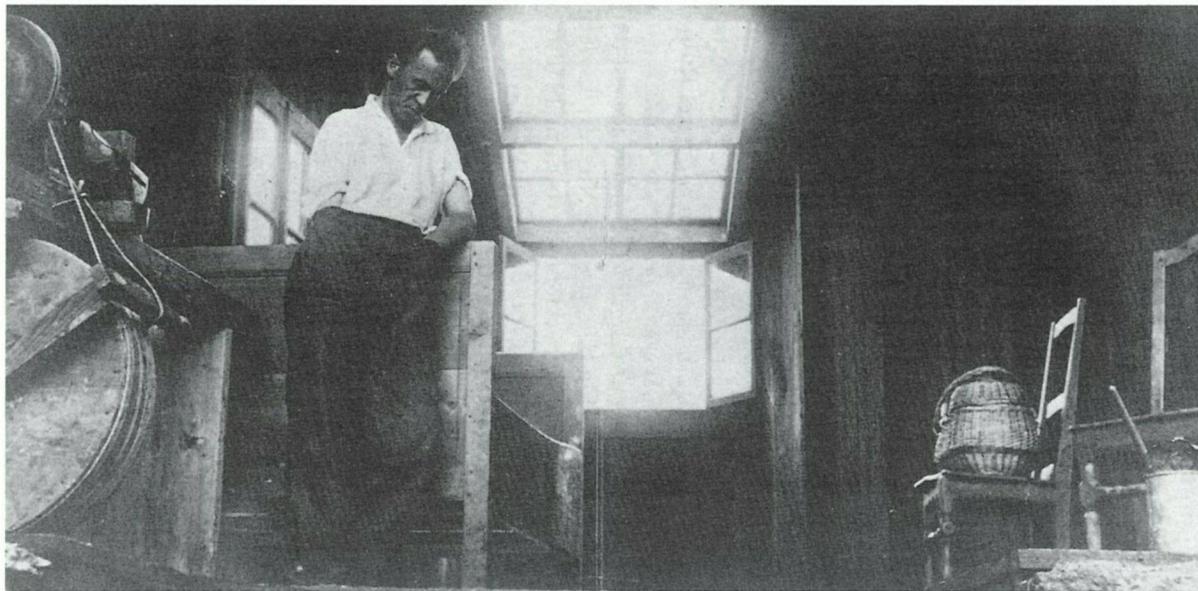
En dépit d'une géographie un peu bousculée, *Le Plan de l'Aiguille* ne manque, à vrai dire, ni de plans ni d'aiguilles. Une des manies de Dan Yack, qui s'amuse aux projets, n'est-elle pas de tracer des plans ? Quant à l'aiguille, elle dispose d'un vaste champ d'activité. Ici, les veines de ses yeux brûlent Arkadie Goischman *comme des aiguilles chauffées à blanc*. Plus loin, les yeux des matelots picotent la peau de Dan Yack *comme des guêpes, comme les aiguilles de neige dans la tourmente*. Plus obsédante encore est l'aiguille de ce gramophone qui fait les délices de Dan Yack et subira dans *Les Confessions* d'étranges métamorphoses : dans ses souvenirs de guerre, il évoque *une fulgurante épée qui tombait du ciel et massacrait tout à la surface du monde comme une aiguille de gramophone...* Curieuse aiguille et curieux plan qui ne sont pas là où on les attendrait mais se déplacent dans le texte sans respect pour la vraisemblance jusqu'à des retrouvailles où se démasque leur nature de métaphores : *on distinguait les trois cheminées de la fonderie qui traversaient ce nuage de part en part comme trois longues aiguilles à tricoter plantées dans un écheveau de laine sale...* D'où vient-elle, cette aiguille nomade qui s'exhibe et se dérobe pour mieux afficher l'énigme de sa présence et de ses transformations ?

C'est le deuxième secret que, pas plus que l'autre, Dan Yack ne livre jamais directement à son dictaphone.

Dans l'aiguille se cache le nom de la mère de Cendrars, Marie-Louise Sauser, née Dorner, et *Dorn*, pluriel *Dorner*, en allemand, c'est justement l'épine, le dard, l'aiguillon ou l'aiguille. Quand le poète a-t-il compris que c'était sa mère, la neurasthénique, la toujours absente, qui se rendait enfin à lui par la voie de la blessure, en se plantant dans son bras mutilé ? Probablement à Méréville, lorsqu'il a écrit *Les Armoires chinoises*, un récit dans lequel un poète aux mains coupées, enfermé dans une armoire, se croit revenu dans le ventre de sa mère : *Des aiguilles fouillent les coudes* du mutilé qu'une joie verticale soulève. Il serait donc possible de se refaire ? La réversibilité de la mère et de l'aiguille a ouvert au fils la voie d'une renaissance par la blessure.

Dans une note manuscrite d'une grosse écriture qui occupe toute la page, on peut lire : *Ne pas oublier la mère de Dan Yack dans Les Confessions*, suivi en plus petit d'une phrase isolée : *Maintenant, je pense à ma mère*, dont on ne sait plus s'il faut l'attribuer au personnage ou à l'auteur. Si Dan Yack a tant d'amour pour les gramophones, c'est qu'ils font chanter l'aiguille maternelle.

Le contrat signé avec le Sans Pareil portait, on s'en souvient, sur un ouvrage intitulé *Le Plan des Aiguilles*. Or la géographie du Mont-Blanc ne connaît pas ce pluriel qui pourtant reste longtemps en concurrence avec le singulier dans les papiers de Cendrars. Inadvertance ? C'est d'autant moins probable qu'il a séjourné plusieurs mois dans le Massif, en 1920, lorsqu'il travaillait au tournage de *La Roue* comme assistant ou plutôt comme factotum de son ami Abel Gance. Au cours de l'hiver, Cendrars avait procédé aux repérages des scènes de montagne qui seront tournées, au cours de l'été, au col de Voza, terminus du funiculaire du Mont-Blanc. Une célèbre photo, reproduite ci-contre, garde la trace de ce séjour au cours duquel Cendrars rédigea un des canevas du roman.



*Photographie de Blaise Cendrars dans le chalet du téléphérique du Mont-Blanc, pendant le tournage de La Roue d'Abel Gance, 1920.*

À l'époque de *La Roue*, Cendrars et Gance sont des amis intimes. Ils se sont rencontrés par l'entremise de Paul Laffitte, le directeur des éditions de La Sirène auprès de qui le poète tenait un rôle de conseiller littéraire. Gance était alors à la recherche d'anciens combattants qui puissent servir de figurants dans un film qu'il préparait contre la guerre, *J'accuse*. Déjà fasciné par le cinéma, Cendrars accepta sa proposition, et de cette rencontre naquit une amitié forte, nourrie par une admiration réciproque. Gance tient *L'Eubage* pour un des *plafonds* de la sensibilité moderne, au même titre que les *Illuminations* de Rimbaud, tandis que Cendrars, dans son *ABC du cinéma*, salue en Gance *le premier metteur en scène en France*<sup>7</sup>. À Nice, à Chamonix ou à Paris, ils ont pris l'habitude de longs échanges au cours desquels ils se font part de leurs projets et, dès 1919, Cendrars lit à son ami des fragments de ce déjà fameux *Moravagine* qu'il est en train d'écrire. Rien d'étonnant à ce qu'il dédie à son *cher Abel* l'autre roman qu'il vient de commencer, *Le Plan de l'Aiguille*. La dédicace est datée de *Peïra Cava, décembre 1919* : le lieu, près de Nice où les deux amis préparent *La Roue*, comme la date font voir que le film et le roman ont été mis en chantier en même temps. Mais, entre les deux projets, les liens sont plus étroits.

Pendant le tournage de *La Roue*, la jeune compagne d'Abel Gance, Ida Danis, est tombée gravement malade. Elle mourra le 9 avril 1921 alors que le cinéaste travaille au montage de son film. *Prisme*<sup>8</sup>, un volume qui tient du Journal personnel et du carnet de notes, témoigne de la grande douleur de Gance qui évoque longuement la maladie puis la mort de celle qu'il appelle constamment sa *petite fille*. Pendant le tournage des scènes de montagne, elle a été hospitalisée à Saint-Gervais, – comme le sera Mireille. Pendant cette période, Gance souligne drôlement que Cendrars a fait preuve d'un dévouement de... saint-bernard auprès de la malade. *L'enfant évanescence*

7. *L'ABC du cinéma* (1917, augmenté en 1926), TADA 3, p. 143.

8. Abel Gance, *Prisme*, Gallimard, 1930.

## Préface

qu'annonçait *L'Échéance* bien avant que Cendrars fasse la connaissance d'Ida a pris maints traits de celle-ci pour devenir la femme-enfant de Dan Yack. L'amitié, peut-être une amitié tendre (Ida était d'une grande beauté), explique-t-elle à elle seule le bouleversement du poète ? En ravivant en lui le souvenir d'une autre *enfant évanescence* délaissée à Saint-Pétersbourg, le sort de la malade lui a inspiré le portrait de Mireille.

En 1929, les relations du poète et du cinéaste ne sont plus au beau fixe. Cendrars a tenté de dissuader Gance qui lui demandait conseil de publier *Prisme* qu'il juge confus, verbeux, trop intime aussi. Mais en vain, et le volume paraît l'année suivante. Dans *Les Confessions de Dan Yack*, gageons que Gance, en retour, n'aura guère apprécié le portrait de M. Lefauché, un cinéaste qui lui ressemble comme une méchante caricature, inspirée par un ressentiment trouble qui cache son origine. (En 1946, à la réédition du roman, la boucle de l'amitié est bouclée : Cendrars fait donc sauter la dédicace à Gance.)

*Je suis du nombre des écrivains dont la vie tient intimement aux ouvrages qui les ont fait connaître.* Cendrars aurait pu contresigner cette déclaration de Nerval dans *Promenades et souvenirs* et pourtant, l'un comme l'autre souffrent d'une mauvaise réputation auprès des amateurs d'autobiographie. C'est que Cendrars, pour nous en tenir à lui, travaille toujours sur pilotis, quel que soit le genre de ses écrits. Soutenir que son œuvre est gouvernée par le secret – ce qui est l'évidence même – ne suffit donc pas. L'illusion serait de chercher à lever un masque pour identifier aussitôt un visage. On parlerait plus justement d'une chaîne de secrets dans laquelle les pilotis littéraires se mêlent aux pilotis provenant de modèles réels. Non seulement un pilotis peut en cacher un autre, mais il peut servir à le cacher. Ainsi de cette ronde d'analogies qui conduit de Mireille à Raymone en passant par Hélène, Eva et Ida. Pour se connaître et surtout tenter de se refaire, Cendrars a besoin

## Préface

du détour fictionnel. L'épisode de La Redonne dans *L'Homme foudroyé* donne un exemple magistral de cette écriture par ricochets. Il nous conduit vers le troisième et dernier des secrets que Dan Yack ne parvient jamais à confesser directement.

À Pâques 1927, donc, Cendrars s'est rendu dans le Midi pour achever *Le Plan de l'Aiguille*. Ce qu'il passe sous silence, c'est que ce départ brusque suit immédiatement la mort de son père : Georges Sausser vient de mourir en Suisse le 12 février. Rien n'indique que le fils ait assisté aux obsèques du père. Leurs relations semblent avoir toujours été difficiles et elles s'étaient encore distendues à la suite du remariage du père en 1909, un an après la mort de la mère<sup>9</sup>. Cendrars évoque toujours avec commisération ce père qu'il présente comme un raté sans caractère : une piètre figure de la loi et une pâle ébauche du fils. Le silence de l'écrivain est-il un signe d'indifférence ? Le deuil s'est produit alors qu'il travaillait aux aventures d'un... parricide, qui se veut Dan Yack tout court. Comment prendre congé de celui qu'on a renié ? Ne serait-ce pas pour affronter un deuil si difficile que Cendrars a décidé de se retirer dans une sorte d'ermitage ? On incline à le penser, d'autant plus que, contrairement à ce qu'il affirme dans *L'Homme foudroyé*, Cendrars a écrit à La Redonne.

*La Revue européenne* a publié, en 1928, un fragment du « Petit Cahier de Mireille », daté de « La Redonne, 1927 ». Il s'agit des « Rouleaux deux bis » et « deux ter » dans lesquels Mireille raconte longuement, et sur un ton pathétique, la mort de son propre père. Tout conduit à penser que Cendrars non seulement a délégué à la petite fille le soin de dire son propre deuil, mais qu'il s'est pour ainsi dire changé lui-même en petite fille pour dire sa souffrance et son amour, inexprimables autrement. Dans le tourniquet des identités, Mireille c'est aussi Cendrars.

---

9. Sur cette période peu connue, voir *Devenir Cendrars. Les Années d'apprentissage*, par Christine Le Quellec Cottier, Champion, « Cahiers Blaise Cendrars », n° 8, 2004.

Il est temps de dire quelques mots du nom de Dan Yack qui n'apparaît qu'en 1919. Si le nom de Moravagine se commente de lui-même comme un mot d'ordre, *Mort à vagin!*, il n'en va pas de même pour Dan Yack. Cendrars ne s'est jamais exprimé sur l'origine d'un nom qui sonne étrangement sans livrer pour autant une référence ou un symbolisme évidents. Des rapprochements ponctuels peuvent être proposés : dans sa formulation complète, Dan Yack William fait songer à William Carlos Williams, écrivain américain d'avant-garde que Cendrars a rencontré dans l'après-guerre. Quant au prénom Dan – diminutif de Daniel –, il évoque Dan Niestlé, un camarade de jeunesse de Cendrars qui s'est engagé comme lui dans la Légion étrangère et fera par la suite une très courte carrière d'éditeur pour publier *La Guerre au Luxembourg*, en 1916, avec des dessins d'un autre de leurs camarades de combat, Moïse Kisling. C'est peu et peu concluant. On peut encore faire valoir la proximité sonore qui unit Dan à Pan, le roman de Knut Hamsun à l'origine de *L'Échéance*. Faut-il plutôt faire jouer les associations sonores ? *Damne* ou *maniaque*, certes, ne manquent pas de pertinence. Quant au yak, ce *ruminant au corps massif, à longue toison soyeuse, qui vit au Tibet où il est domestiqué* (Robert), on voit mal ce que ses ruminations apportent à l'affaire.

Une piste inconnue jusqu'ici a été ouverte par un critique soviétique, A. E. Parnis. En 1989, il a procuré une édition critique des œuvres de Bénédict Livshits<sup>10</sup>, un poète futuriste connu en France par *L'Archer à un œil et demi*<sup>11</sup>, un essai qui fournit de précieux renseignements sur *Le Chien errant*, le célèbre cabaret littéraire de Saint-Pétersbourg dans lequel Cendrars situe la rencontre de Dan Yack avec les trois artistes.

---

10. Bénédict Livshits, *L'Archer à un œil et demi, poèmes, traductions, mémoires* (édition critique par A. E. Parnis et E. F. Kovtoun), Leningrad, Éditions L'écrivain soviétique, 1989. La découverte de cette édition inédite en français et toutes les références qui suivent sont dues à la chercheuse russe Oxana Khlopina. Nous l'en remercions vivement.

11. Traduction (par J.-Cl. Marcadé *et al.*) publiée à Lausanne, L'Âge d'homme, en 1971.

## Préface

Parmi les habitués du cabaret figuraient deux intimes de Livshits, un musicien, Arthur-Vincent Lourié, et un peintre d'origine arménienne, Guiorgui (Georges) Bogdanovitch Yakoulov, avec lesquels il a signé un manifeste, *Nous et l'Occident*, présenté par Apollinaire dans le *Mercur de France* le 16 avril 1914. Dans ses recherches esthétiques, Yakoulov accordait une place centrale aux variations chromatiques du soleil, et ses travaux passionnaient Robert Delaunay qui l'a invité à passer l'été 1913 chez lui, à Louveciennes. Au cours de ce séjour, Yakoulov s'est lié avec Cendrars dont il restera proche après son émigration en France. La nature des recherches du peintre, sa personnalité exubérante et excentrique et son amitié pour Cendrars ont conduit Parnis vers un troublant cryptonyme : BogDANovitch YAKoulov.

Dans le même ouvrage, Parnis évoque une autre hypothèse, peut-être conciliable avec la précédente. Un autre poète futuriste fort peu connu mais familier lui aussi du *Chien errant*, Anton Lotov, a publié, en 1912, dans son unique recueil, *Record*, un poème dédié à Natalia Gontcharova, « La mélodie de la ville orientale » dans lequel se trouve ce vers écrit en langue zaoum, une langue imaginaire inventée par les futuristes : *Vax bar dan yak*. Jouait-il déjà avec le nom du peintre ? Ces deux hypothèses, inédites en français jusqu'ici, révèlent la place insoupçonnée que les matériaux russes tiennent dans la genèse du roman et, plus généralement, elles invitent à réévaluer le rôle de la Russie et des émigrés russes dans la vie de Cendrars, bien au-delà de ses deux séjours pétersbourgeois en 1904-1907 et en 1911.

Ce passionnant dossier accrédite, nous semble-t-il, une hypothèse nouvelle quant au modèle d'André Lamont, le musicien. Si son nom rappelle celui de Constantin Balmont, un poète symboliste qui fréquentait lui aussi le fameux cabaret, il paraît plus pertinent de rapprocher Lamont d'Arthur-Vincent Lourié, comme lui d'ascendance française et ami de Yakoulov. Le *dandy de Birzoula*, comme l'appelle Livshits, se prenait pour un second Brummel. Maniant son haut-de-forme

## Préface

comme un ostensor, il s'était prénommé Arthur-Vincent en l'honneur de Schopenhauer et de Van Gogh. Comme Lamont, il composait des *Nocturnes*.

Nuits blanches de Saint-Pétersbourg, été rouge sang de Port-Déception, nuits bleues au front puis au chalet du Plan : la mélancolie a trois couleurs dans *Dan Yack*. Vision pessimiste, action optimiste : qui saurait décider ? Surtout pas Cendrars qui a inscrit dans son roman double un rêve de réversibilité qui, jusque dans les ruines de l'amour, marque le triomphe de la vie. *Dan Yack* est un livre de deuils : deuil des artistes que le héros a été ou aurait voulu être, deuil de l'utopie réformatrice, deuil montré de la mère, deuil de la femme aimée et interdite, deuil caché du père. Au terme de son odyssée, Dan Yack – si proche de Cendrars – aura perdu tout ce qui faisait sa vie, ses espoirs, ses souffrances, ses joies, sa passion. Mais tel est le pouvoir paradoxal de ce roman réversible : c'est la plus extrême solitude qui voit l'avènement de l'homme foudroyé<sup>12</sup>. Foudroyé dans sa vie comme dans ses rêves, il comprend que la solitude est le lot mélancolique du créateur.

Le roman s'achève à Paris, rue du Parc-Montsouris, le 1<sup>er</sup> septembre 1925, un jour anniversaire que Dan Yack partage avec son romancier. Dans son grand appartement vide, au terme de sa passion, Dan Yack fait une dernière retraite. Il s'est cherché un fils adoptif parmi les orphelins russes, et il lui passe le relais tout en se perpétuant à travers lui puisqu'il lui donne son nom. Renaissance à vide, sous une forme encore incon nue, à venir... En 1929, Cendrars fait ses adieux au cinéma, au roman et à la *Vita Nuova* dont Raymone-Hélène n'est plus la Béatrice. De la prison de signes dans laquelle il s'est lui-même enfermé, il ne sait pas encore qu'il va bientôt sortir pour se tourner vers le reportage et toucher le réel du doigt.

Claude LEROY

---

12. Sur les liens étroits de *Dan Yack* avec *L'Homme foudroyé*, et sur la place du père dans les deux livres, voir TADA 5, p. IX-XXIX.



AVERTISSEMENT  
RELATIF AUX NOTES

Les notes appelées par astérisques en bas de page sont de Blaise Cendrars.

Les notes appelées par chiffres supérieurs sont de Claude Leroy et renvoient au Dossier critique en fin de volume.



**DAN YACK**

Blaise Cendrars



Le Plan de l'Aiguille

roman

De tout 1<sup>er</sup> jour

125/22



Au Sans Pareils  
Éditions  
PARIS  
MCMXXII

*Blaise Cendrars, Le Plan de l'Aiguille,  
page de titre du manuscrit inachevé de 1922.*

PREMIÈRE PARTIE

**LE PLAN DE L'AIGUILLE**

*Nec sine te nec tecum  
vivere possum<sup>1</sup>*



À

**RAYMONE**

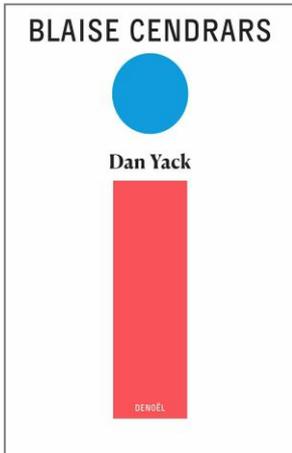
**B. C.**

**MCMXVII<sup>2</sup>**

**Dan Yack.** *Dan Yack* commence comme une parabole et s'achève comme un lamento. *Le Plan de l'Aiguille* et *Les Confessions de Dan Yack* appartiennent-ils bien au même univers romanesque? Ce livre de dissonances vire sans cesse du burlesque au tragique, de la violence au rire, du drame à la pantomime. Quant à Dan Yack, ce milliardaire anglais au nom bizarre, il échappe à la saisie. D'abord présenté à la manière de Charlot, il resurgit sous les traits d'un héros en proie au mal du siècle. Dans le tourbillon des aventures qui l'emportent à travers le monde, une question pourtant ne le quitte pas: est-il possible de changer sa vie? Et à quel prix? *Dan Yack* reste le plus secret des grands romans de Cendrars, celui qui touche au plus brûlant, au plus intime.

**La collection «Tout autour d'aujourd'hui»** présente, en quinze volumes, les œuvres complètes de Blaise Cendrars (1887–1961) dont elle propose la première édition moderne, avec des textes établis d'après des sources sûres (manuscrits et documents), accompagnés de préfaces et suivis d'un dossier critique comprenant des notices d'œuvres, des notes et une bibliographie propre à chaque volume. Publiés séparément en 1929, *Le Plan de l'Aiguille* et *Les Confessions de Dan Yack* ont été réunis par Cendrars en 1946 dans une version remaniée et sous un nouveau titre: *Dan Yack*. Passant en revue les utopies et les faillites d'un siècle bouleversé par la Grande Guerre, ce roman autobiographique se présente comme une passion de l'homme moderne.

Textes préfacés et annotés par Claude Leroy.



# Œuvres complètes, T4 Blaise Cendrars

Cette édition électronique du livre  
*Œuvres complètes, T4* de Blaise Cendrars  
a été réalisée le 17 février 2023  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782207169605 - Numéro d'édition : 559975).

Code Sodis : U53444 – ISBN : 9782207169636  
Numéro d'édition : 559978.